

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

COMPTE RENDU DE COLLOQUE

Le trentième congrès de l'EAA vu depuis le littoral

Jen-Marc PÉTILLON

Cinq mille participant·e·s, une bonne partie du campus de la Sapienza réquisitionnée, une armée de bénévoles mobilisée, trois cent soixante sessions déployées sur trois jours dans une soixantaine de salles, plus de mille litres de café (estimation personnelle) : le trentième congrès de l'European Association of Archeologists, qui s'est déroulé à Rome du 28 au 31 août, fait partie de ces réunions scientifiques qui défient toute tentative de recension. Et ce constat n'est pas près de changer, car cet événement annuel ne cesse de grossir, à un rythme accéléré depuis le début des années 2020¹. Pour en parler, il fallait donc choisir un angle. C'est ainsi que, dans ce numéro un peu particulier du *Bulletin de la Société préhistorique française*, je rendrai compte spécifiquement des communications qui traitèrent de l'archéologie du littoral et de la mer – en m'intéressant, bien sûr, avant tout à la préhistoire.

Outre quelques présentations dispersées ici et là, huit sessions étaient consacrées en totalité ou en partie à ce sujet qui fut ainsi abordé sous plusieurs aspects : les ressources marines exploitées et les techniques utilisées pour cela (session 18, *Fish, forms, functions: the importance and societal role of aquatic resources in prehistoric societies*, org. D. Groß *et al.* ; session 452, *Coastal technology among Stone Age hunter-gatherers and early agropastoral communities*, org. J. Calvo-Gómez *et al.*) ; la reconstitution des environnements et des paysages littoraux, mais aussi des modalités de leur occupation par les groupes humains (session 13, *Amphibious archaeology, waterscapes, and fluidity*, org. M. Nabais *et al.* ; session 327, *Human influence on coastal paleoenvironments: a geoarchaeological perspective of human-environmental interactions from the Quaternary to the Anthropocene*, org. F. Bulian *et al.* ; session 957, *Destroyed, submerged, and unreachable: the challenging interpretation of human strategies across lost landscapes*, org. M. Gomes de Almeida et T. Aubry) ; la circulation et les échanges maritimes, en particulier entre les îles et le continent (session 409, *Out across the sea, Bell beaker maritime connections and networks in the Mediterranean*, org. E. Derenne *et al.* ; session 548, *"Land ahead!" Islands-mainland mobility across the Mediterranean in Prehistory*, org. M. Gori et A. Arena ; session 1147, *Mediterranean interaction "from within": island and coastal communities in dialogue*, org. A. Galmes Alba *et al.*).

Impossible de tout suivre, bien sûr ! On me pardonnera donc de rédiger ce compte rendu principalement à partir de la quarantaine de communications auxquelles j'ai assisté, même si ce choix comporte toujours une part d'arbitraire. Italie oblige, la Méditerranée fut la flaque d'eau la plus traitée, mais les cas présentés incluaient aussi la mer Baltique et le littoral atlantique, du Portugal à la Norvège, ainsi que quelques excursions plus lointaines, sur les côtes de l'Afrique du Sud, de la Corée ou encore de l'Atacama. Et, congrès international oblige, une part importante des communications furent le fait de doctorant·e·s qui venaient ainsi soumettre à la communauté les premiers résultats de leur thèse en cours.

À la pêche aux...

Poissons et fruits de mer : c'est le menu qui fut évoqué par la plupart des communications traitant des ressources marines. S. Gazzo *et al.* présentèrent ainsi l'exploitation des mollusques marins dans le Moustérien et le Paléolithique supérieur ancien de Riparo Bombrini (Italie) – avec un cas, pas si souvent documenté au Protoaurignacien, de récolte alimentaire de moules, et une hypothèse intéressante sur les modalités d'introduction de micro-espèces sans valeur alimentaire. Ce sont également les mollusques marins qui firent l'objet de la communication de M. Marchán-Fernández *et al.* : l'étude des niveaux magdaléniens de Cova Rosa (Espagne) montre, outre la parure en coquillage, la récolte alimentaire de patelles et de bigorneaux, suivant un comportement également attesté dans plusieurs sites voisins (El Cierro, Tito Bustillo).

Dans une chronologie plus récente, et en s'éloignant du littoral pour aborder les rives des lacs et des rivières, l'importance du poisson dans la subsistance de certaines communautés mésolithiques et néolithiques fut également soulignée par plusieurs interventions : R. Eckelmann *et al.*, avec l'analyse isotopique des individus mésolithiques de Yuzhniy Oleniy Ostrov (lac Onega, Carélie), qui montre un régime où les ressources aquatiques représentent, pour tous les genres et les classes d'âge, la moitié de l'alimentation et jusqu'à 80 % des protéines ; M. Savu, dont la communication insista sur le rôle que la pêche (alose pontique, silures et cyprinidés) continue à jouer au 5^e millénaire BC pour les groupes de la basse vallée du Danube.



Fig. 1 – Vue partielle de la soirée de bienvenue du 30^e congrès de l'EAA, le 28 août 2024 vers 20h30, sur la Vigna Barberini, mont Palatin. Le bar est au centre de l'image.

Moins souvent évoquée, la chasse aux phoques fut néanmoins abordée dans la communication d'A. Glykou et K. Lidén, qui détailla l'impact conjoint de la pression anthropique et des changements environnementaux sur les deux espèces de phoque de la mer Baltique, le phoque gris et le phoque du Groenland (aujourd'hui localement éteint), depuis le Mésolithique. Dans un contexte beaucoup plus lointain et ancien, l'hypothèse d'une chasse active aux phoques et aux oiseaux marins dès le Middle Stone Age (Klasies River, Afrique du Sud, communication de L. Richardson *et al.*) demanderait des arguments archéozoologiques et taphonomiques plus complets pour être vraiment convaincante – même si la révision des collections a d'ores et déjà permis de remettre en question les hypothèses classiques, fondées sur un matériel trié.

Fisherman's friends

La culture matérielle, et donc les outils et les structures liés à l'exploitation du milieu aquatique, fit l'objet d'un plus grand nombre de présentations (ici encore, on s'autorisera quelques excursions loin de la mer, vers les pêcheurs en eau douce, tant certains traits techniques y sont comparables). X. Power *et al.* détaillèrent ainsi l'équipement des pêcheurs holocènes de Quebrada Blanca 2, sur la côte du désert de l'Atacama : une technologie principalement fondée sur l'utilisation d'hameçons composites en coquillage, avec l'identification de flotteurs de ligne et de possibles appâts. En écho sur le continent européen, M. Adegeest et S. Radchenko présentèrent une élégante étude technologique des « grains

de café », de petits objets en grès récurrents dans les sites de la côte norvégienne à la transition Mésolithique-Néolithique et interprétés comme des lests de ligne de pêche. On mentionnera également, présentée par M. Iršenas, la spectaculaire panoplie de pêche du site néolithique de Daktariškė 5 (Lituanie), dont les conditions humides ont préservé pointes barbelées, harpon à tête basculante, pagaies, lests de filet, etc.

Du côté des aménagements fixes, « spectaculaire » est également le mot qui vient à l'esprit pour décrire les dizaines de structures de pêche en bois découvertes dans les zones submergées du fjord de Syltholm (Danemark ; communication de S. Koivisto *et al.*). Un programme de datation très complet, croisé avec des résultats de paléogénétique qui indiquent un changement de population vers 3800 BC, permet de soulever la passionnante question de la réappropriation, par les groupes néolithiques, de méthodes et de structures de pêche héritées des chasseurs-pêcheurs-collecteurs. A. Mjaerum *et al.* montrèrent par ailleurs, à travers une étude de cas (une structure mésolithique fouillée dans le lac norvégien de Tesse), le potentiel de l'imagerie 3D pour une analyse technologique fine de ces pièges à poissons en bois. Dans le même domaine, la communication de C. F. Kvæstad mit en lumière la densité, dans les rivières norvégiennes, de structures de pêche à l'anguille hélas à peu près impossibles à dater, mais témoignant d'une pratique étalée dans le temps, aux débuts potentiellement anciens. Enfin, M. Fauvelle *et al.* exposèrent les arguments indirects qui permettent de proposer l'existence très probable, dans la Pitted Ware Culture, de bateaux en peau utilisés aussi

bien pour la pêche en mer Baltique que pour la chasse aux phoques ou les déplacements.

Au-delà du seul équipement de pêche, c'est la panoplie technique des populations côtières, et leur comparaison avec celle des groupes de l'intérieur des terres, qui fit l'objet de plusieurs présentations. Le Mésolithique côtier breton, si cher à Grégor Marchand, fut ainsi abordé à travers l'étude fonctionnelle de son macro-outillage lithique, marqué par une variété de types et d'usages ainsi que par la présence de possibles outils spécialisés (galets biseautés pour la récolte des coquillages) et de fines différences avec les panoplies contemporaines issues du Bassin Parisien (A. Dehurtevent). Dans le même contexte mais du côté de l'outillage lithique taillé, les résultats de J. Calvo-Gómez *et al.* semblent plus montrer l'existence de particularités régionales, transcendant l'opposition entre côtes et intérieur, que souligner une spécificité des sites côtiers. Dans le même ordre d'idées, A. Van Gijn montra que les différences technologiques entre sites de la fin du Mésolithique et du Néolithique dans le delta Rhin-Meuse-Escaut relèvent plus d'une évolution dans le temps (disparition progressive du débitage laminaire, abandon du travail des plantes siliceuses après le Néolithique ancien) que d'une spécialisation de certains types de sites. Finalement, il revint à V.-L. Boensch *et al.* de rappeler que l'outillage peut aussi inclure... les dents, à travers l'analyse des usures dentaires d'origine technique sur un échantillon d'individus chasseurs-pêcheurs-collecteurs du lac d'Ostorf (Allemagne).

Amphibigüités

Lagunes, plaines côtières basses, deltas et estuaires : ces lieux bourbeux où eau douce et eau salée se mêlent avec enthousiasme sont à la fois attractifs pour les populations humaines de toutes les époques, particulièrement réactifs aux changements environnementaux et sensibles à la pression anthropique. Rien d'étonnant, donc, à ce que ces zones côtières soient un sujet privilégié d'études paléoenvironnementales, abordées ici à travers des exemples italiens. M. Buonincontri *et al.* retracèrent ainsi l'évolution de l'ancienne lagune de la vallée de la Pecora, en Toscane, depuis 2200 BC : une alternance de périodes salines et d'arrivées d'eau douce, entrecoupées de brefs assèchements, avant un comblement progressif dû entre autres à l'anthropisation à partir de l'Antiquité. Dans la plaine côtière de Sibari, en Calabre, C. Cavasinni *et al.* documentèrent les fluctuations de la végétation depuis 7600 cal BP, entre milieu ouvert et sec, marécage et forêt d'aulnes, instabilité qui n'empêche pas une présence humaine continue depuis le Néolithique. Les milieux lagunaires peuvent également se révéler propices à certaines activités, comme la production de sel, qui se développe à l'âge du Fer dans la lagune côtière de Piscina Torta, près d'Ostie (indices de briquetage : F. Bulian *et al.*), avant un délaissement peut-être dû à des facteurs environnementaux. C'est au contraire à des raisons économiques que J. Jimenez-Espejo *et al.* attribuent l'abandon, à l'âge du Bronze, des sites de briquetage qui

s'étaient développés depuis le Néolithique final dans certains estuaires de la côte atlantique portugaise.

Ports et villages côtiers sont également des lieux où les sociétés humaines doivent sans cesse négocier la pérennité de leur occupation face à des conditions fluctuantes, en particulier les variations du niveau marin. L. Indino présenta ainsi, dans les habitats néolithiques submergés au large du mont Carmel (Israël), les adaptations mises en place face à la montée progressive de la mer (digues, aménagements pour éviter la salinisation des puits). À l'inverse, sur le site funéraire côtier de Borre (Norvège), d'âge viking, les relevés LiDAR ont mis en évidence les efforts de dragage déployés au fil des siècles pour prolonger la durée d'utilisation d'un site de mouillage face à la hausse progressive du fond marin lié au rebond isostatique (E. Draganits *et al.*). Pour le port d'Égine (près d'Athènes) à l'âge du Bronze, G. Ferentinos *et al.* décrivent des travaux de plus grande ampleur encore (môles, brise-lames), peut-être sans précédent à leur époque, et clé du succès commercial d'Égine dans les siècles suivants.

Pour les périodes les plus reculées, on est bien sûr loin de cette débauche d'aménagements comme de cette précision chronologique ; et le simple fait d'établir qu'une zone côtière était fréquentée par des groupes humains peut déjà représenter un résultat en soi. L'ambitieux projet de recherche consacré à la côte de Tyr (Liban) a ainsi permis d'y récolter entre autres du mobilier attribuable à différentes phases du Paléolithique, plaçant pour la première fois ce secteur sur la carte de la préhistoire ancienne (M. Haider *et al.*). Sur l'île grecque de Céphalonie, c'est l'activité tectonique qui a préservé, en les rehaussant, des terrasses côtières livrant du matériel du Paléolithique moyen ; si la datation de ces terrasses vers 53000 est correcte, elles indiqueraient une fréquentation humaine de Céphalonie à une époque où celle-ci était déjà insularisée (projet ASHORE, P. Elefanti *et al.*). Dans le nord de l'Europe, ce sont les objets remontés par dragage qui suggèrent l'extension originelle du territoire fréquenté par les groupes ahrensbourgiens, et dont la péninsule Cimbrienne (Danemark) ne représente que le vestige (communication de S. Grimm).

À côté de la côte

La question du lien entre les sites littoraux et l'arrière-pays fut abordée par quelques communications, dont deux centrées sur le Mésolithique de Scandinavie. S. Dugstad et L. Eigeland se livrèrent ainsi à une comparaison entre sites de montagne et sites côtiers dans le Mésolithique ancien de Norvège, en pointant, dans la composition des assemblages, des différences quantitatives et qualitatives qui restent à expliquer finement. M. Kjallquist présenta une approche comparée des gisements mésolithiques de Norvège Sunnansund et Ljungaviken, situés assez près l'un de l'autre dans le sud de la Suède, au bord d'un lac à 2 km du littoral et sur une petite île. On retiendra que, d'après les isotopes du strontium, chacune de ces occupations s'appuie sur l'exploitation

d'un territoire de chasse distinct, qui s'étend potentiellement sur quelques dizaines de kilomètres, respectivement au nord et au sud du site.

Pour l'âge du Bronze chypriote, A. Gonzalez San Martin proposa de relire la relation entre côte et hinterland à travers la notion de « *labourscape* », en explorant l'organisation du travail au sein des communautés. Dans une approche un peu similaire, également à l'âge du Bronze mais sur le terrain irlandais, B. Spillane et C. Howle Outlaw comparèrent sites côtiers et sites de l'intérieur pour défendre l'idée selon laquelle le contraste observé dans la répartition des amas coquilliers (une forte densité sur la plupart des côtes vs. une grande rareté dans le Sud-Est) n'était pas lié à un problème taphonomique, mais au choix de certaines communautés de se détourner du littoral pour privilégier un mode de vie plus continental reposant largement sur l'élevage.

Hisse et oh

Le dernier thème maritime abordé lors de ce congrès fut la navigation, avec une attention particulière accordée à la relation entre îles et continent. Cette dernière perspective de recherche connaît depuis quelques années un grand développement, stimulée par la prise de conscience du changement climatique et de ses effets passablement désintégrateurs sur le patrimoine côtier. La communication de T. Scholten *et al.* fut d'ailleurs consacrée à l'annonce de la création, à l'université de Tübingen, d'un vaste projet (et groupe) de recherche centré sur les milieux insulaires : *Islands of transformation, an interdisciplinary study of adaptation, resilience, and sustainability*.

Parmi les rares présentations traitant de la circulation par mer pendant les périodes les plus anciennes, on mentionnera les résultats préliminaires du programme portant sur l'île de Tsushima, dans le détroit entre Japon et Corée du Sud, où le site côtier d'Ongasaki pourrait documenter les aspects maritimes de la culture Jōmon et ses relations anciennes avec la péninsule coréenne (D. Petrella).

Mais la très grande majorité des cas évoqués furent centrés sur la Méditerranée – surtout centrale et orientale – pendant une période allant du début du Campaniforme à la fin de l'âge du Bronze, à travers l'organisation de trois sessions en grande partie consacrées à ces contextes (voir ci-dessus). De cet ensemble de communications, on retiendra notamment la critique récurrente de la vision qui associe les espaces insulaires à la marginalité ou à la relégation, et l'insistance, au contraire, sur les réseaux et la connectivité – par exemple, au Bronze ancien, entre les îles Éoliennes et les territoires voisins (A. Di Renzoni *et al.*), de part et d'autre du détroit de Messine (S. Marino et F. Quondam), ou encore entre la Crète et les Cyclades (A. Vrettou). Notons au passage que la volonté de conceptualiser ce changement de paradigme se manifeste par une certaine créativité sémantique (on a mentionné les *labourscapes*, mais n'oublions pas *islandscape*, *islandness*, *aquapelago* et d'autres) dont le pouvoir heuristique

ne saute pas toujours immédiatement aux yeux mais dans laquelle le temps fera sans doute le tri.

La céramique reste le mobilier archéologique le plus souvent convoqué pour retracer l'histoire de ces connexions maritimes. Elle l'est généralement à travers la question de la diffusion des styles : dissémination de la céramique nuragique depuis la Sardaigne jusqu'à Chypre au Bronze récent (N. Talotta *et al.*), distribution de la céramique décorée dans les îles de Méditerranée centrale à la charnière des 3^e et 2nd millénaires BC (A. Magri), etc. Mais à ces approches somme toute classiques se mêlent dans plusieurs cas des éléments de technologie, qu'il s'agisse de la reconstitution des chaînes opératoires ou de l'étude de la provenance des matières premières, dans le but de distinguer – pour faire simple – la circulation des objets de celle des idées. On citera, toujours autour de la transition entre 3^e et 2nd millénaires BC, l'approche comparée des chaînes opératoires des deux principales classes de poterie présentes sur le territoire de la Sicile (S. Todaro *et al.*) ; la mise en évidence, dans le nord-ouest du Péloponnèse, d'une production locale de céramique dans un style supposé d'origine dalmatienne (type Cetina : A. Mercogliano *et al.*) ; ou encore la caractérisation de la variabilité technologique des poteries de la mer Égée (S. Menelaou).

Plusieurs communications furent consacrées à la modélisation de certains de ces réseaux maritimes. Les aspects chrono-spatiaux furent envisagés par le traitement de bases de données de dates radiocarbone, qu'il s'agisse de retracer la diffusion maritime du Campaniforme (projet SEASCAPES, M. Ivanova-Bieg *et al.*) ou l'intégration – souvent négligée – du littoral nord-africain dans les réseaux d'échanges méditerranéens (projet MedAfrica, C. Broodbank *et al.*). G. Michienzi proposa l'utilisation de la *point proximal analysis*, une application de l'analyse des réseaux sociaux, pour reconstituer les réseaux d'interaction à l'âge du Bronze en Méditerranée centrale sur la base des styles céramiques, identifier les routes maritimes potentielles et les communautés jouant le rôle de « portes d'entrée ». Enfin, la diffusion de l'ivoire en Méditerranée au Campaniforme et à l'âge du Bronze – dont la connaissance a été renouvelée par un enrichissement des données archéométriques (T. Schumacher) – fut prise comme étude de cas pour l'élaboration d'un modèle prédictif selon l'approche FETE (*From everywhere to everywhere*, une application de la *least cost path analysis* : J. M. Morillo León *et al.*).

Les préhistorien·ne·s ne sont donc pas près de cesser d'arpenter les grèves et de parcourir les mers... et, parvenant au terme de ce compte rendu, il est impossible de finir sans évoquer les hommages qui furent rendus à Grégor Marchand lors de ce congrès. Dans son introduction, Jorge Calvo-Gómez rappela que la session *Coastal technology among Stone Age hunter-gatherers* était directement issue d'échanges au sein du réseau de recherche international PrehCoast, dirigé par Grégor, dont il évoqua la mémoire avec délicatesse. Et dans la session *Public benefit: (...) ideas to help archaeology benefit wider society in the future*, Almut Schülke présenta le réseau

doctoral ArChE² : Grégor ayant joué un rôle central dans sa conception, il était d'autant plus émouvant de voir ce projet Horizon MSCA démarrer aujourd'hui concrètement. Les dix doctorant·e·s recruté·e·s dans le cadre de ce programme commencent prochainement leurs travaux sur les chasseurs-pêcheurs-collecteurs du Paléolithique final et du Mésolithique, mais aussi sur la conservation et la valorisation du patrimoine archéologique côtier, garantissant que la dynamique autour de ces thèmes ne retombera pas.

NOTES

1. EAA AMBM reports 2024, <https://www.e-a-a.org/ea2024>
2. <https://www.arche.uio.no/>

Jean-Marc PÉTILLON
CNRS, UMR 5608 TRACES
Université Toulouse - Jean Jaurès
jean-marc.petillon@cnrs.fr

HOMMAGE

La Société préhistorique française a la tristesse de vous annoncer le décès de Mme Françoise Audouze, le 12 août dernier. D'abord spécialiste de l'âge du Bronze, elle est devenue spécialiste du Magdalénien à travers la fouille et l'étude du site de Verberie (Oise) qu'elle a porté pendant de longues années. Suite à plusieurs séjours aux États-Unis, elle était très liée à l'école anglo-saxonne de la *New Archaeology* et s'est inspirée des modèles de Lewis Binford pour interpréter ce campement de chasseurs de rennes. La Société préhistorique française adresse ses plus vives condoléances à sa famille et à ses proches. Une notice nécrologique sera publiée prochainement dans le *Bulletin*.

APPEL À CANDIDATURES

L'Assemblée générale annuelle de la Société préhistorique française se tiendra le 24 janvier 2025 à Paris. Les personnes qui souhaitent se présenter aux prochaines élections pour le Conseil d'administration de la SPF doivent envoyer une lettre de candidature accompagnée d'un curriculum vitæ avant le 15 novembre 2024 au siège de la société (Société préhistorique française, 22 rue Saint-Ambroise, F-75011 Paris).